

JEANNE-MARIE GAUDILLOT

Bibliothécaire-archiviste à Cherbourg

Jeanne-Marie Gaudillot est née le 14 juillet 1926 à Boulogne-Billancourt, elle fut élevée à la Légion d'Honneur. Dès l'obtention de son baccalauréat, elle choisit la carrière de bibliothécaire, mais n'ayant pas pu continuer ses études — elle était l'aînée de quatre enfants — elle suivit les cours de l'Ecole de bibliothécaires de la rue d'Assas pour avoir rapidement un diplôme qui lui permette de gagner sa vie. Elle entra à Forney dès l'année suivante et pendant cinq ans (1947-1952), elle y remplit les fonctions de sous-bibliothécaire. Il fallait, à cette époque, beaucoup de courage et d'enthousiasme pour remettre un peu d'ordre dans une bibliothèque que la guerre et la gestion fantaisiste d'un conservateur malade, Mlle Arrivot, avaient totalement désorganisée. C'est au cours de ces années que je pus apprécier, non seulement les solides qualités d'ordre et de méthode de Jeanne-Marie Gaudillot, mais son dévouement, sa bonne humeur, son indéfectible courage devant les travaux les plus ingrats et les plus durs. Pourtant elle menait une vie difficile : on avait souvent faim et froid à cette époque et Jeanne-Marie plus que n'importe qui. Elle devait compléter le modique traitement qu'elle recevait à Forney en collaborant aux « Techniques de l'Ingénieur » et en tenant une bibliothèque du soir, rue Compans. Elle aimait beaucoup « sa petite bibliothèque » car son sens social, son besoin d'aider le prochain pouvaient s'y développer librement.

Il n'y avait malheureusement, à cette époque, aucune possibilité pour elle de faire une carrière intéressante à la Ville de Paris. Elle avait, en cinq ans, acquis une bonne connaissance de base de son métier et avait la vocation

de le pratiquer dans toute son ampleur. Elle étouffait à Forney qu'il fallut quitter, malgré un très réel attachement aux choses et aux gens.

Une occasion lui fut offerte en 1952 : grâce à son oncle, commandant de la base militaire de Cherbourg, elle put être nommée à la bibliothèque municipale de cette ville, dès lors elle donna toute sa mesure.

Reçue au C.A.F.B. l'année suivante, elle acquit rapidement la confiance de la municipalité et obtint les crédits indispensables à une réorganisation totale du service. De 1952 à 1957, les locaux vétustes sont améliorés, une salle de prêt est ouverte, le catalogue auteurs et matières refait, les principales lacunes de la collection des périodiques comblées, une section « usuels » et « bibliographie » créée, etc.

Son activité se porte alors sur le rayonnement de la bibliothèque. En 1958 elle ouvre une bibliothèque d'enfants dans un local provisoire et qui fonctionne d'abord avec des bénévoles : la première année, il y a 900 inscriptions ; devant cette réussite, on lui concède une salle de l'école voisine. Cette même année 1958, elle entreprend la révision du catalogue et le reclassement des périodiques de la bibliothèque de la Société des Sciences. Mais par malheur, il fallut passer à la désinfection la presque totalité des collections, et ce travail épuisant, elle le fit à peu près seule, transportant elle-même les caisses de livres, et s'exposant à de réels dangers d'intoxication.

En 1960 elle veille à l'aménagement des magasins d'archives de la ville et à leur classement. Un service de lecture est créé à l'hôpital Pasteur et, en 1962, au Centre social d'Aumont-Quentin. La bibliothèque, grâce à elle, est devenue un réel centre culturel vivant et apprécié de tous les Cherbourgeois, car elle prête son concours aux Sociétés savantes, aux Sociétés de conférences, elle organise des expositions pour faire connaître les richesses de la bibliothèque et des archives ; par exemple, en 1952, elle présente *Les livres de sciences naturelles des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles* ; en 1955, *La vie à Cherbourg de 1750 à 1789*, et en collaboration avec le musée Thomas-Henry ; en 1964, une exposition *Jean-François Millet* à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de l'artiste. Cette exposition sera ensuite accueillie à Paris au musée Jacquemard-André. Elle participe activement aux travaux des Sociétés savantes en y faisant des communications ; à la Société académique, relevons : *Les Manufactures de draps de la Généralité de Caen* (1957), *La Foire de Guibray au XVIII^e siècle* (1957) ; à la réunion de la Société savante de la Manche : *Aperçus sur la fabrication des draps de la Généralité de Caen au XVIII^e siècle* (1959) ; à la Société archéologique : *La Manufacture de serge de Saint-Lô au XVIII^e siècle* (1961), etc. Elle publie des articles, notamment dans les mémoires de la Société académique de Cherbourg ; elle a réuni des textes inédits sur le *Voyage de Louis XVI en Normandie* et corrigeait les épreuves de ce travail à la veille de sa mort. Tous ces travaux étaient, pour elle, l'amorce d'une thèse d'Université dont le sujet est déposé à la Faculté des Lettres de Caen, « La fabrication des draps de la Généralité de Caen au XVIII^e siècle ». Le professeur Chaunu avait accepté de diriger ce travail et les nombreux documents qu'elle avait déjà accumulés doivent, selon son vœu, être utilisés par un étudiant de la Faculté de Caen.

Les rares vacances qu'elle s'octroyait, elle les consacrait, soit à sa famille (elle avait de nombreux neveux et nièces dont elle s'est toujours beaucoup occupée), soit à sa profession ; en 1956 elle participe au stage international d'archives, c'est la première fois qu'on y accepte des archivistes municipaux non diplômés de l'Ecole des Chartes ; elle effectue trois voyages en Angleterre, à titre professionnel, et réussit à organiser à Plymouth, en 1958, dans le cadre du jumelage « Plymouth-Cherbourg », une présentation sur les activités culturelles de Cherbourg ; en 1966, elle participe au voyage en Allemagne, organisé par la section « Lecture publique » de l'A.B.F., et en septembre de la même année, au voyage-congrès organisé au Danemark par l'Institut culturel de Lyon.

Malgré ses tâches écrasantes, malgré ses travaux d'érudition, elle ne refuse jamais d'accepter des stagiaires et elle essaie de leur insuffler cet amour du métier, seul gage de réussite dans notre profession ; elle entretient des relations suivies avec ses collègues bibliothécaires et archivistes de la Manche, qui trouvent toujours auprès d'elle aide, réconfort et conseils. On connaît d'ailleurs son rôle d'animatrice aux réunions annuelles des bibliothécaires de la Manche. Ainsi envisageait-elle l'établissement d'un catalogue collectif d'histoire locale, en collaboration avec le directeur des Archives départementales.

Une maladie implacable est venue couper cette magnifique moisson ; elle commençait à récolter ce qu'elle avait si durement semé, la Municipalité avait confiance en elle, ses collègues l'appréciaient, l'Université lui avait ouvert ses portes. Ceux qui ont suivi pas à pas ses labeurs, ses peines et ses joies, restent confondus devant cette disparition si soudaine ; elle a été malade moins de six mois et s'est éteinte à Cherbourg le 16 juin 1966.

Jacqueline VIAUX
